

La boussole franciscaine

La Pâque de saint François...



Ikône moderne mort de Saint François avec Fr Jacqueline

La mort de François, une Pâque eucharistique...

Ce qui apparaît à l'évidence, dans le récit de Thomas de Celano, son premier biographe, c'est que François a voulu faire des derniers instants de sa vie une célébration. Dans sa mort, il a voulu célébrer la mort du Christ. Lui qui a toujours voulu rester diacre, ose, en ce moment ultime de sa vie, tenir le rôle du prêtre... ! Il commence par passer en action de grâces ses derniers jours, il invite ses compagnons les plus chers à louer le Christ avec lui et il leur fait longuement des recommandations. Il pose ensuite la main droite sur la tête de chacun d'eux pour les bénir. Enfin, il se fait apporter du pain, le

bénit, le rompt et le partage entre tous... François ne subit pas sa mort, il l'accueille et en fait une ultime eucharistie, un sacrifice de louange. En ce moment de sa mort, c'est son corps, c'est-à-dire toute sa vie, qu'il offre... !

La mort du petit frère François est en fait l'acte le plus intense, le plus personnel et le plus libre de toute son existence. Elle est cet instant unique qu'ont préparé tous les instants de sa vie. Sa mort est un aboutissement, un plein accomplissement... un peu à la façon dont l'arbre « s'accomplit » dans son fruit ou le grain de blé dans la moisson...

La mort de François, une fidélité aux commencements

Lorsqu'il a senti que sa mort était proche, François a demandé qu'on le ramène au couvent de la Portioncule. C'est le lieu de ses débuts, le lieu central de toute sa vie. Il veut terminer sa vie de frère mineur là même où il l'a commencée. Cette petite église dans les bois a vu toutes les grandes étapes de sa vie. C'est là qu'il a commencé à vivre avec ses frères. C'est là aussi qu'il a admis Claire à suivre le Christ. Sans cesse, il est revenu en ce lieu. Au moment de sa mort, il y revient une dernière fois pour mener à bout et achever ce que le Seigneur lui-même lui avait révélé : « Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile. » (Test 14)

La boussole franciscaine

La mort de François, une fidélité à Dame Pauvreté...

Depuis que le Seigneur l'a appelé, François s'est efforcé de se dépouiller, y compris et surtout de sa volonté propre, de son « cher moi ». Et voici que la mort corporelle vient l'inviter au détachement total et définitif. François comprend qu'il n'y a pas de plus grande pauvreté que de mourir... ! Pour marquer son acquiescement à cette pauvreté suprême, il se fait étendre nu sur la terre. Sûr désormais d'avoir été jusqu'au bout des exigences de sa Dame Pauvreté, François lève les mains au ciel et glorifie le Christ pour la joie qu'il éprouve de « s'en aller vers lui entièrement libre, débarrassé de tout ». C'est là l'accomplissement de son désir, formulé dans sa Règle (1, 1), de « vivre sans esprit d'appropriation » (*vivere sine proprio*).

François a voulu suivre le Christ pauvre. La pauvreté dont il a fait sa « dame » fut comme le contre-point de son désir de Dieu. Lorsqu'il se fait étendre nu sur la terre, c'est pour imiter la pauvreté du Christ en croix, dépouillé de ses vêtements. Cette pauvreté-là est liée au mystère pascal. C'est elle qui rend libre pour se mettre en route à la suite du Christ pauvre et crucifié.

La nudité de François au moment de sa mort fait aussi penser à cet épisode de sa vie où il s'est dépouillé de tous ses vêtements devant son père, l'évêque et les gens d'Assise. Cet acte spectaculaire manifestait le désir de François de quitter ce qui est « mondain » pour pouvoir enfin dire en toute vérité : « Notre Père qui es aux cieux ! » À son dernier jour, il se dépouille de nouveau de ses habits – et de ce dernier vêtement qu'est le corps – pour pouvoir enfin dire : Notre Père !

La mort de François, une commémoration de la dernière Cène...

C'est aussi en souvenir du Seigneur et pour commémorer la dernière Cène qu'il veut rompre le pain et le partager avec ses frères. À sa demande, ceux-là vont lire dans l'évangélaire le passage de saint Jean (13, 1) : « Avant la Pâque, Jésus, sachant qu'était venue l'heure de quitter ce monde pour aller vers son Père [...]. » François sait que la mort du Christ opère en lui, qu'elle est « en travail » en ses derniers moments pour détruire en lui les dernières attaches du péché afin que la vie du Christ ressuscité puisse dans un instant l'envahir. François célèbre sa mort parce qu'il sait qu'elle est, comme la messe, un grand mystère, le mystère même de la mort du Christ.

Au moment de sa mort, François n'offre plus le pain et le vin, c'est sa pauvre vie qu'il offre. Voici la vraie messe de sa vie, celle que toutes les autres ont préparée, celle pour laquelle il a réservé son sacerdoce, le sacerdoce commun des fidèles. Le moment de sa mort est vraiment le parachèvement de tous les mystères du Christ en lui. Celano exprime cela dans cette phrase étonnante de densité et de profondeur spirituelle : « L'heure vint enfin où, tous les mystères du Christ s'étant réalisés en lui, son âme s'envola dans la joie de Dieu. » (2C 217) Laissant alors le Christ parachever en lui ce qu'il avait commencé, François peut vivre sa Pâque dans la Pâque de Jésus.

La mort de François, une fidélité à la grâce de la stigmatisation...

Deux ans avant sa mort, sur le mont Alverne, François reçoit les stigmates,

La boussole franciscaine

les marques de la Passion du Christ. Cet événement manifeste extérieurement ce qui était déjà une réalité intérieure, à savoir son identification profonde au Christ crucifié. C'est bien sûr par pure grâce qu'il fut conformé au Christ au point que certains pourront écrire qu'il était un alter Christus, non pas un autre Christ car il n'y en a qu'un seul, mais quelqu'un rendu semblable au Christ... C'est dans cette configuration même que sa mort s'inscrit.

La mort de François, un accomplissement du *Cantique de frère Soleil*

Peu avant de mourir, François demande qu'on lui chante le Cantique des créatures, notamment le passage sur « notre sœur la Mort corporelle ». Dans ce texte il appelle la mort « sœur ». C'est bouleversant... La mort n'est plus ennemie, mais sœur. Elle fait partie de la Création, et donc de l'histoire du salut. Le Cantique des Créatures, en nous invitant à reconnaître en toutes créatures un frère ou une sœur nous fait entrer dans le dynamisme de la désappropriation et de la louange : « *vivere sine proprio* ». Pour François, notre sœur la mort fait partie de cette fraternité cosmique parce qu'en elle aussi, nous pouvons accueillir et louer Dieu. Dans son regard, la mort n'est plus une puissance hostile, mais une compagne qui nous donne accès à la vie d'intimité éternelle avec les trois personnes de la Sainte Trinité. François humanise et apprivoise notre mort.

Toujours dans ce Cantique, François ne parle pas que de notre sœur la mort, il précise « notre sœur la Mort corporelle ». Cela lui permet de bien distinguer la mort en tant que fin du corps d'une part, et la destinée de notre âme d'autre part... Ainsi il distingue la « première mort, à qui nul homme ne peut échapper » de « la seconde mort » dont il dira « heureux ceux qu'elle trouvera faisant ta

volonté [...] ». François rappelle ainsi que la mort touche l'existence biologique, mais ne remet pas en cause notre vocation spirituelle. François ne nie pas la souffrance ni l'angoisse liées à la mort, mais il les intègre dans un horizon de sens et de confiance. Il ne les laisse pas avoir le dernier mot. Il demeure dans l'action de grâce.

Un de mes frères écrivait : « nous avons dans la mort un à-venir... auquel nous sommes tous attendus ». La mort de François révèle ce qu'a été sa vie : pauvreté radicale, fraternité universelle, amour passionné du Christ crucifié, abandon confiant entre les mains du Père. Il meurt comme il a vécu. Il ne possède plus rien, sinon l'amour de Dieu. Il ne s'appuie sur rien, sinon la miséricorde du Père. Dans le sillage de son Seigneur, il fait de sa mort une « reddition », une restitution à Dieu de toute sa vie... Sa mort est l'ultime parole de son existence. Tous les mystères du Christ (Passion, mort, Résurrection) se sont réalisés en lui...

Comment ne pas évoquer ici ce graffiti que vit notre Provincial dans une rue de Marseille et qui disait : « On va tous mûrir »... Et si c'était cela « l'accomplissement » de nos vies dans notre mort... ? La mort de François est bien le sacrement ultime de sa vie... ■

■ Fr. Henri Namur, OFM

